

ne vous dites pas : la vie suit son cours et une marche normale ; nos pères n'ont rien vu de ce qu'on nous annonce aujourd'hui : nous ne verrons pas plus qu'eux. Adorons ce qu'ils ont adoré, ou plutôt remplaçons l'adoration par de vaines formules, et tout sera bien. En parlant ainsi, vous dormez ; réveillez-vous, car ce n'est pas la trompette du jugement dernier qui éclatera à vos oreilles, mais la voix de la vérité ; il ne s'agit pas de la mort vaincue et humiliée, il s'agit de la vie présente, ou plutôt de la vie éternelle ; ne l'oubliez pas, et réveillez-vous. HELVÉTIUS.

Le génie et la misère.

(Société spirite de Paris. Méd. M. Alfred Didier.)

Il y a une épreuve bien grande sur terre, et sur laquelle la morale du Spiritisme doit surtout appuyer, c'est cette épreuve affreuse de l'homme de génie, de celui surtout qui est doué de facultés supérieures, en proie aux exigences de la misère. Ah ! oui ; cette épreuve morale, cette misère de l'intelligence, bien plus que celle du corps, sera le mérite le plus grand pour l'homme qui aura accompli sa mission. Comprenez-vous cette lutte incessante du talent contre la misère, cette harpie qui se jette sur vous pendant le festin de la vie, semblable au monstre de Virgile, et qui dit à toutes ses victimes : Vous êtes puissants, mais moi qui vous tue, c'est moi qui renvoie au néant les dons de votre intelligence, car je suis la mort du génie. Je le sais, quelques-uns seulement sont vaincus ; mais les autres, combien sont-ils ? Il y a un peintre de l'école moderne qui a conçu ainsi ce sujet. Un être, le génie, dont les ailes se déploient, et dont les regards sont du côté du soleil ; il s'enlève presque, et retombe sur un rocher où sont fixées des chaînes de fer qui le retiendront peut-être pour toujours. L'homme qui a vu ce rêve a peut-être été enchaîné, lui aussi, et peut-être après sa délivrance s'est-il souvenu de ceux qu'il laissait pour toujours sur le rocher. Gérard DE NERVAL.

Transformation.

(Société Spirite de Paris. Médium madame Costel.)

Je viens te parler de la chose qui importe le plus, dans cette époque de crise et de transformation ; au moment où les nations revêtent la robe virile, au moment où le ciel dévoilé vous montre, nageant dans les espaces infinis, les Esprits de ceux que vous croyiez dispersés comme des molécules ou servant de pâture aux vers ; à ce moment solennel, il faut que, s'armant de la foi, l'homme ne marche plus à tâtons dans les ténèbres de

la personnalité et du matérialisme. Comme jadis les bergers, guidés par une étoile, venaient adorer l'Enfant-Dieu, il faut que l'homme, guidé par la brillante aurore du Spiritisme, marche enfin vers la terre promise de la liberté et de l'amour ; il faut que, comprenant le grand mystère, il sache que le but harmonieux de la nature, son rythme admirable, sont les modèles de l'humanité. Dans cette étonnante diversité qui confond les Esprits, distinguez la parfaite similitude des rapports entre les choses créées et les êtres créés, et que cette puissante harmonie vous initie tous, hommes d'action, poètes, artistes, ouvriers, à l'union dans laquelle doivent se fondre les efforts communs pendant le pèlerinage de la vie. Caravanes assaillies par les orages et les adversités, tendez-vous des mains amies, et marchez les yeux fixés vers le Dieu juste qui récompense au centuple celui qui aura soulagé le faible et l'opprimé. GEORGES.

La séparation de l'Esprit.

(Envoi de M. Sabo, de Bordeaux.)

Corps de boue, foyer de corruption où fermente le levain des passions impures ; ce sont ses organes qui souvent entraînent l'Esprit à prendre part aux sensations brutales qui sont du ressort de la matière. Quand le principe de la vie organique s'éteint par un des mille accidents auxquels est sujet le corps, l'Esprit se dégage des liens qui le retenaient à sa prison fétide, et le voilà libre dans l'espace.

Cependant il arrive que quand il est ignorant, et surtout quand il est bien coupable, un voile épais lui cache les beautés du séjour qu'habitent les bons Esprits, et il se trouve ou seul, ou en société d'Esprits méchants et inférieurs, dans un cercle qui ne lui permet ni de voir où il arrive, ni de se rappeler d'où il vient ; alors il est inquiet, souffrant, mal à l'aise, jusqu'à ce que, dans un temps plus ou moins long, ses frères les Esprits viennent l'éclairer sur sa position, et lui ouvrent les yeux pour qu'il se rappelle le monde des Esprits qu'il a habité, et les différentes planètes où il subira ses diverses incarnations ; si la dernière a été bien conduite, elle lui ouvre les portes des mondes supérieurs, et si elle a été inutile et remplie d'iniquités, il est puni par le remords, et après que l'Esprit a fléchi la colère de Dieu par son repentir et la prière de ses frères, il recommence à vivre, ce qui n'est pas un bonheur, mais un châtiment ou une épreuve.

FERDINAND.

Esprit familial.

ALLAN KARDEC.